

Le Temps  
11 août 2024  
Eléonore Sulser

---

## Le Musée d'art et d'histoire de Genève, une machine à voyager dans le temps

Dans «Archéologie des fluides», un ancien directeur du MAH nommé Waldemar Deonna et l'artiste américain Tony Oursler explorent les pouvoirs paranormaux des objets de musée



Tony Oursler, «State\_Nonstate», installation de 2020. © Courtesy of the artist/Dylan Perrenoud

Grâce à votre abonnement, **vous pouvez offrir des articles** . Le lien est valable une semaine.

Créer le lien à offrir

Un musée est une machine à voyager dans le temps. On le sait, mais on n'y pense pas. Dans *Archéologie des fluides*, au Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH), le commissaire Pascal Rousseau et l'artiste américain Tony Oursler veulent rendre sensible ce déplacement spatiotemporel avec, en figure tutélaire, un ancien directeur du musée, Waldemar Deonna (1880-1959).

En partant de la lumière, de l'or des sarcophages et des icônes, d'iconostase en portique antique, le parcours vous entraîne vers l'envers du musée, vers des figures aux yeux vides, vers une Genève férue d'occultisme, vers une chambre noire peuplée d'écrans. Une ligne temporelle tracée sur le mur vous plonge au coeur de l'hypnose du XVIIe siècle à l'ère digitale, et s'achève sur un sourire de sorcière.

Il y a un siècle, entre les années 1920 et 1950, l'archéologue Waldemar Deonna, spécialiste de la Grèce antique, veillait sur le jeune Musée d'art et d'histoire inauguré en 1910. Savant encyclopédique on lui doit par exemple des textes sur le futurisme naissant, il explore dans un article de 1925, «Les sciences auxiliaires de l'archéologie», le pouvoir évocateur des objets, leur prêtant une «propriété fluide», capable de nous transporter vers des lieux et des époques différents.

Pour invoquer Waldemar Deonna, pour rendre perceptibles ces voyages dans l'espace-temps, l'historien de l'art Pascal Rousseau et le plasticien et vidéaste Tony Oursler ont imaginé une exposition en plusieurs étapes, érudite et ludique. En puisant dans les collections du MAH, en empruntant des documents à la Bibliothèque de Genève, en exposant des archives de Tony Oursler, ils convoquent d'autres figures genevoises qui explorent les moyens qu'a la conscience de connaître l'ailleurs, le passé ou le futur.

## Noirs et lumineux

On croise le magnétiseur Emile Magnin (1865-1937), auteur d'un essai intitulé *L'Art et l'Hypnose* avec le photographe Fred Boissonnas (1858-1946), tous deux passionnés par Madeleine G., une femme qui se met à danser merveilleusement en état de conscience modifié; ces expériences intéressent aussi Emile Jaques-Dalcroze ou le peintre Ferdinand Hodler qui s'en inspirera. Le psychiatre Théodore Flournoy (1854-1820), préfacier de l'ouvrage d'Emile Magnin, se penche, pour sa part, sur le cas d'Helen Smith, médium genevoise qui dialogue avec les Martiens et décrit les paysages, les habitants et les plantes de la planète rouge. Tony Oursler y ajoute ses installations vidéo rétrofuturistes, objets vivants et parlants, étranges et séduisants, noirs et lumineux.

visuel indisponible Ferdinand Hodler s'est intéressé aux expériences de danse sous hypnose. En témoigne «Chant lointain», une huile sur toile (178x136cm) de 1911. © Musée d'art et d'histoire de Genève/B. Jacot-Descombes

En entrant dans l'exposition, un souffle inquiétant vous accueille. Il y a là des éléments de sarcophages égyptiens, des objets dorés, un mur d'icônes une fausse iconostase venue du Grand Théâtre. Une salle où l'or domine, matière qui, pour Waldemar Deonna, exerce par son éclat, sa faculté à traverser les siècles, une fascination particulière. Le son obsédant, qui sature l'espace, vient d'une petite ampoule à la lumière discontinuée... Une oeuvre de Tony Oursler, tirée des *Talking Light Series*. «Qu'est-ce qui pouvait être plus concis qu'un pixel, ou qu'un point? Un point qui porte en lui la lumière et le son, commente l'artiste américain. Le langage et l'image sont réunis dans une oeuvre qui n'occupe quasiment pas d'espace. Et pourtant, le son peut prendre beaucoup de place et s'avérer perturbant...»

## Des yeux d'hypnotiseur

Inquiétant, comme ces figures de Méduses qui trônent de l'autre côté du mur d'icônes. Disposées sur une étagère de métal, comme dans la réserve du musée, elles vous regardent avec d'autres visages aux yeux vides: casques guerriers, masque de carnaval, *Buste d'Annette* signé Giacometti, statues, têtes de pierre ou de bois, divinités ou défunts, cette femme aux yeux noirs, peinte par Modigliani (*Les Mains croisées*, 1917). Ici, c'est le regard qui fascine dans la foulée des travaux de Waldemar Deonna sur la symbolique de l'oeil. Plus loin, Tony Oursler a dessiné sur un mur des yeux d'hypnotiseur d'où sortent des éclairs...

Voici maintenant des danseuses qui recréent, sous influence, et devant des savants genevois, des sarabandes antiques. Puis une femme nommée Lina de Ferkel bouge sous hypnose, devant la caméra des frères Lumières. Après la photographie, se dévoilent les liens du cinéma avec ces univers parallèles.

Et c'est bien là ce qui passionne Tony Oursler, dont le travail, pour reprendre une expression de Pascal Rousseau, «électrise» cette *Archéologie des fluides*. Son oeuvre, *State\_Nonstate* une chambre obscure où brillent toutes sortes d'écrans et de vidéos-sculptures raconte une histoire de l'hypnose mais aussi de l'attraction, hypnotique, qu'une technologie de plus en plus perfectionnée exerce sur l'homme.

## Grandes poupées

«L'art lui-même, reconnaît Tony Oursler, est probablement un dispositif hypnotique. Mais pour moi, l'art est le dernier lieu du champ culturel qui ne nous impose pas une narration prescrite. La différence entre pop culture et art, c'est que l'art valorise encore votre esprit et votre perception. Même si certaines propositions de la pop culture s'en approchent, elles se moquent, en fait, de ce qui se passe dans votre esprit, du moment que vous allez d'un point A à un point B et que vous payez. Ce qui me motive, en tant qu'artiste contemporain, c'est de me réapproprier ces mécanismes technologiques aux qualités hypnagogiques».

Pour rendre à celle ou celui qui regarde à la fois la magie et l'autonomie du regard, pour sortir du rapport marchand auquel nous enchaîne la technologie, Tony Oursler constitue depuis des décennies des archives foisonnantes photographies, coupures de presse, affiches, livres autour des phénomènes paranormaux, comme l'hypnose, dont une part est présentée ici. Il les entoure de ses oeuvres, qui mêlent humour, brio technologique et inquiétante étrangeté poétique: de grandes poupées en catalepsie d'où sortent les fleurs merveilleuses, images de l'hypnose qui ne cessent de s'épanouir, encore et encore; des visages projetés sur des masques vides, et jusqu'à cette petite marionnette de sorcière, suspendue à un fil, au visage animé, et qui vous offre un joyau phosphorescent.

Son travail interroge, comme Waldemar Deonna, le pouvoir ensorcelant des objets. A plus forte raison des objets technologiques qui aujourd'hui nous entourent. Il invite à rester créatifs, actifs et critiques, face aux objets, aux images en mouvement, face aux théories farfelues qui courent sur la Toile, face aux écrans et à cette réalité augmentée qui désormais peuple vraiment nombre de nos musées; face à ce désir humain, magnifique et dangereux, de s'évader sans cesse.

«Archéologie des fluides avec la participation de Tony Oursler». Musée d'art et d'histoire de Genève. Jusqu'au 27 octobre.